

« Croissance et emploi »

1. La Croissance économique

(Partie1)

(S1) Licence « Economie » – Printemps/Eté 2018
Pr. LIOUAEDDINE Mariem

N.B : Ce support de cours n'est pas exhaustif, certains éléments traités durant le cours magistral peuvent ne pas figurer sur ce support.

Introduction

Pourquoi des pays sont riches et d'autres le sont moins ? La réponse à cette question demeure à ce jour complexe.

En effet, les facteurs de richesse des nations sont toujours débattus et renvoient à plusieurs déterminants tels que : la disponibilité des facteurs de production (capital physique) ; l'éducation des citoyens (capital humain) ; l'organisation du travail ; progrès technologique (R&D) ; la bonne gouvernance ; le climat des affaires etc.

Le débat autour des déterminants de la richesse des pays est très ancien et a connu d'amples développements récents.

La richesse des pays est mesurée par sa croissance économique dont l'augmentation élargit le potentiel du pays dans la lutte contre la pauvreté, le chômage et la résolution d'autres problèmes sociaux. C'est pourquoi un niveau élevé de croissance économique est l'une des principales cibles de la politique économique dans de nombreux pays à travers le monde.

Compte tenu de ces constats, le présent cours propose donc 1) d'élucider le concept de la croissance économique, 2) d'étudier les principales théories canoniques et modernes de la croissance économique et 3) d'analyser la relation croissance économique - emploi.

a) Définition

La croissance économique est la caractéristique des économies de marché. C'est l'accroissement **durable** de la production globale (de biens et services) d'une économie et c'est donc un phénomène **de longue période**. (*Long Run Growth*).

Par contre **l'expansion** signifie une augmentation brutale de la production nationale de **courte période** et ne correspond pas à la croissance économique.

Le développement est une notion qui inclut l'aspect structurel et qualitatif de la croissance c'est-à-dire qu'il englobe à la fois le progrès économique et social.

a) **Mesure de la croissance économique**

La croissance économique peut être mesurée en **termes nominaux** ou en **termes réels** à l'aide du Produit Intérieur Brut (PIB).

Le calcul **en terme réel** est le plus utilisé car il présente l'avantage d'éliminer l'effet de l'augmentation des prix (l'inflation).

➤ Mesure de la croissance économique à l'aide du PIB

Ainsi, pour mesurer la croissance économique, il faut calculer le PIB à prix constant (au Maroc base 2007) tout en veillant à éliminer l'effet de l'augmentation des prix (déflater le PIB) ou encore à l'aide du PIB/habitant.

Exemple :

	2010	2011	2012
PIB à prix courants en million de Dhs	784 624	820 077	847 881

Taux de croissance du PIB du Maroc

$$\frac{\text{Valeur du PIB (année "n + 1")} - \text{Valeur du PIB (année "n")}}{\text{Valeur du PIB (année n)}} \cdot 100$$

$$= \frac{847\,881 - 820\,077}{820\,077} \cdot 100 = +3,39\%$$

Cette hausse du PIB peut être une hausse des prix et les quantités produites sont restées les mêmes. Il faut donc déflater le PIB (et donc calculer le PIB à prix constant).

Exemple :

	2010	2011	2012
PIB à prix constant en million de Dhs	764031	802607	827497

Taux de croissance du PIB du Maroc

$$\frac{\text{Valeur du PIB (année "n + 1")} - \text{Valeur du PIB (année "n")}}{\text{Valeur du PIB (année n)}} \cdot 100$$

$$= +3,10\%$$

Par ailleurs, une augmentation de la croissance n'est toujours pas synonyme d'amélioration du niveau de vie des citoyens. L'analyse de ce constant est fourni par l'analyse de l'évolution du PIB/habitant (GDP per Capita).

➤ Mesure de la croissance économique à l'aide du PIB/habitant

Cette mesure consiste à diviser le produit intérieur brut par la population totale. Cette mesure s'appelle également « niveau de vie moyen ». Le calcul est comme suit :

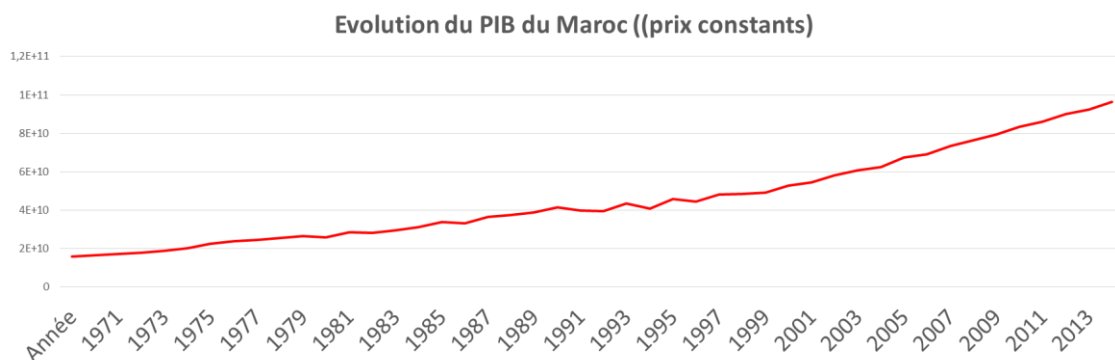
$$PIB \text{ par tête} = \frac{PIB}{\text{population totale}}$$

Cette mesure présente l'avantage de faire des comparaisons entre pays, par conséquent, la croissance démographique peut être plus rapide que la croissance de la production, ce qui donne une diminution du PIB/habitant.

Exemple : Deux pays de puissances économiques différentes (PIB différents) peuvent avoir un PIB/hab. proche.

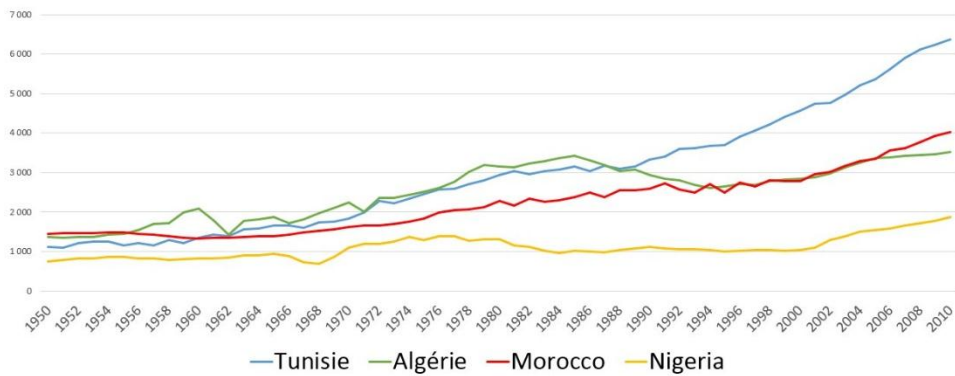
b) **Faits stylisés**

L'analyse du PIB au Maroc entre 1950 et 2014 montre que celui-ci a connu un accroissement soutenu durant toute cette période, malgré une décélération remarquée durant la fin des années 70, au début des années 80 et au début des années 90 suite à de nombreux chocs extérieurs (choc pétrolier, baisse des prix du phosphate, augmentation des taux d'intérêt, sécheresse).

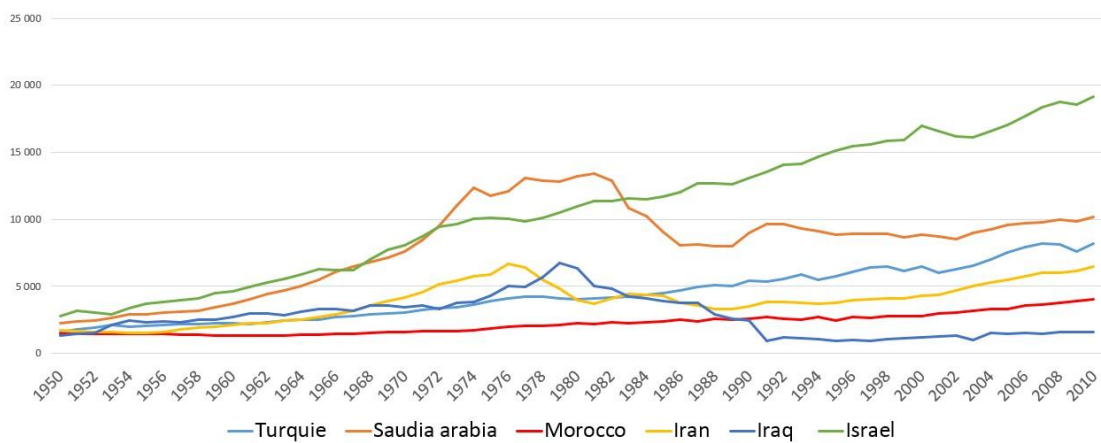


Par ailleurs, la comparaison inter-pays laisse entrevoir la divergence de la croissance entre les pays. (Source des données : Penn World Table)

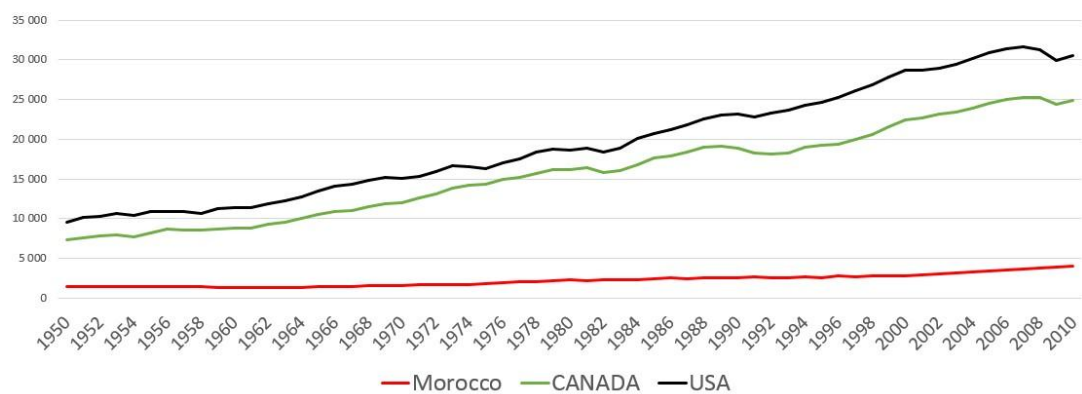
➤ Maroc Vs Afrique du Nord



➤ Maroc Vs Moyen-Orient :



➤ Maroc Vs Canada ; Amérique



Travail de recherche :

En utilisant les bases de données : SESRIC ; Worldbank ; Pen world ; HCP ou autres représentez et commentez : le PIB/habitant et son évolution avec un indicateur comme suit :

- IDH
- Pauvreté

- Emploi
- Dépense en consommation

II. Prémices des Théories de la croissance économique

Les théories de la croissance proviennent des représentants *du mercantilisme qui est une pensée cosmopolite et hétérogène*. Les mercantilistes considéraient l'accumulation de la richesse comme la principale source de croissance économique et le but principal des activités économiques des commerçants et de l'État.

Ainsi, l'Etat type selon les mercantilistes :

- (a) Un centre : régions urbaines relativement industrialisées
- (b) L'arrière-pays de ce c
- (c) entre qui alimente le centre de matières agricoles et matières 1ères.
- (d) L'étranger : compliqué et source d'approvisionnement pour le centre

Pour que (a) se développe il faut développer (b).

Si l'Etat a besoin de (c) le recours se fait soit par le commerce soit par la violence (colonisation). Cependant, la violence ne peut être appliquée que par les états à fortes démographies tels que : la France, l'Espagne ou l'Angleterre...

Pour les mercantilistes, les activités agricoles sont importantes mais seulement car elles permettent de fournir des biens de subsistance à la population. Ils ont toujours cherché à maintenir **à un niveau très bas le prix des produits agricoles**.

En somme, les mercantilistes sont industrialistes et accordent une importance au commerce extérieur et au protectionnisme.

C'est avec l'avènement des physiocrates (18ème siècles) que la première théorie économique a été relativement élaborée. C'est une pensée homogène qui considère que la richesse des nations provenait uniquement de l'agriculture considérée comme le secteur stratégique.

1. Théorie classique de la croissance économique

L'analyse de la croissance économique était la caractéristique principale des travaux des économistes classiques notamment Adam Smith ; Thomas Malthus ; David Ricardo qui sont considérés comme les précurseurs de la théorie moderne de la croissance.

a. Adam Smith (Wealth of Nations) : Division du travail & extension des marchés

Selon Smith, la source de la croissance économique réside dans l'articulation entre **division du travail et l'élargissement des marchés**.

La division du travail permet des gains physiques de productivités et permet : (1) l'amélioration du savoir-faire des travailleurs ; (2) l'économie de temps qui est autrement perdue en passant d'une sorte de travail à l'autre ; Et, plus important encore, (3) l'invention de machines spécifiques.

L'élargissement des marchés ou encore la libéralisation des échanges est supposée selon Smith favoriser la croissance car elle permettra d'absorber le supplément de production.

b. Thomas Malthus (1766-1834) : Croissance économique Vs Croissance démographique

Selon Malthus, la population croît de façon exponentielle alors que les moyens de subsistance se développent « arithmétiquement », nous affronterons l'épuisement imminent de la Terre (Les rendements décroissants des facteurs de production) et donc une lutte acharnée pour des ressources limitées, la croissance des guerres, des épidémies, la faim, les maladies de masse et ainsi de suite.

Malthus propose pour contenir cette situation de «limiter la croissance démographique ». Limite de sa pensée : il n'a pas prévu l'avènement du progrès technologique en agriculture.

c. David Ricardo :

Selon Ricardo l'économie se heurte à la décroissance des rendements agricoles (tendance vers l'état stationnaire). Selon Ricardo, le commerce international et le progrès technologique sont les déterminants de la croissance de l'économie.

- Commerce international : Avantage comparatif (importer les biens agricoles dont les prix sont les plus faibles)
- Progrès technologique : augmente la productivité du travail.

En somme, Malthus et Ricardo mettant l'accent sur la pénurie de terres comme principal obstacle à la croissance économique.

2. Théorie de la croissance innovatrice de Schumpeter

C'est avec l'apport de Schumpeter « Theory of economic development » que le terme «innovation» a été introduit.

Schumpeter retient comme moteur de la croissance/développement, l'action de l'entrepreneur considéré innovateur, créatif qui prend le risque, qui introduit de nouvelles techniques révolutionnaires de production et qui intègre de nouveaux marchés. Schumpeter distingue cinq types d'innovations :

1. L'introduction de nouveaux biens ;
2. L'introduction de nouvelles méthodes de production ;
3. l'ouverture de nouveaux marchés ;
4. l'utilisation de nouvelles matières premières ;
5. Une nouvelle organisation du travail.

La croissance économique est perçue comme un phénomène quantitatif due à des changements qualitatifs qui viennent de l'intérieur du système économique. Des activités disparaissent et de nouvelles voient le jour « Destruction créatrice » (exemple : le remplacement de la cassette vidéo par le DVD).

3. Théories de croissance keynésiennes et néo-keynésiennes

«La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de l'argent» de Keynes était à la base de toutes les théories de croissance keynésiennes et néokeynésiennes.

En effet, les économistes qui représentent les théories de la croissance keynésienne et néo-keynésienne sont essentiellement : John Maynard Keynes (1883-1946), Roy Harrod (1899-1978), Evsey Domar (1914- 1997), Joan Robinson (1903-1983), Nicholas Kaldor (1908-1986), Luigi Pasinetti (1930 - jusqu'ici), James Meade (1907-1995).

L'approche keynésienne de la croissance est une approche statique (stationnaire) et la dynamisation de cette approche débouche sur la théorie de croissance développée par Harrod & Domar.

a) Théorie de la croissance keynésienne :

L'objectif de ces théories c'est la recherche d'un revenu d'équilibre (chaque dépense est un revenu).

L'investissement (qui dépend des anticipations des promoteurs) est considéré comme la variable essentielle du revenu et accroît le stock du capital.

Investissement => distribution de revenus => augmentation de la **demande globale** et de l'épargne => augmentation de la production => Investissement.

L'essence de ces théories repose sur le postulat principal de John Keynes :

1. La demande globale : La condition décisive pour une croissance économique équilibrée dans ces théories est l'augmentation de la demande globale.

2. L'investissement est considéré comme le principal facteur de croissance économique qui augmente le revenu (effet multiplicateur) ou augmente sous l'influence de l'accélérateur ainsi que la croissance du revenu.

Cependant, cette théorie considère que plusieurs variables sont statistiques et ne changent pas (ex. : Habitudes de l'épargne, Stock du capital, pmc, la population & technologie).

De plus que les théories de croissance keynésiennes sont une construction de courte période et considère une situation spécifique d'une économie dépressive.

A cet effet, les implications de la théorie de la croissance selon Keynes ne peuvent pas être appliquées partout. Elles peuvent être appliquées dans les pays émergents ou pauvres car ils ont un fort potentiel de croissance (gisement fort de croissance)

Les partisans de Keynes ont élargi son approche à long terme.

b) Théorie postkeynésienne (néo-keynésienne) de la croissance économique

La théorie postkeynésienne (néo-keynésienne) de la croissance économique a été formulée par l'économiste américain d'origine polonaise Evsey Domar et l'économiste britannique Roy Harrod.

Leurs résultats étaient si proches l'un de l'autre qu'ils ont ensuite été connus dans la science comme la théorie de Harrod-Domar.

Le modèle de croissance de Harrod-Domar visait principalement à expliquer le rapport entre croissance et le chômage dans les pays capitalistes avancés. En fin de compte il centre l'attention sur le rôle de l'accumulation du capital dans le processus de croissance.

Il part de l'idée que le capital constitue le facteur déterminant obligatoire de la production et de la croissance.

Dans le modèle la fonction de production, a une forme pré-cisée, dans laquelle la production est par hypothèse, une fonction linéaire du capital.

Le modèle commence par préciser le niveau de production que nous modifions par la suite pour étudier les évolutions de la production ou la croissance économique.

b.1 La fonction de production (totale) est comme suit :

$$y = \frac{K}{v} \quad \text{Où } v \text{ est une constante}$$

Dans cette équation, les réserves du capital sont multipliées par le chiffre fixe $\frac{1}{v}$ pour calculer la production globale.

Si $v = 3$ et qu'une firme possède un capital de 30 millions de dollars, sa production annuelle sera de 10 millions de dollars. La constante « v » devient donc le coefficient du capital ($v = \frac{K}{y}$)

Le coefficient de capital est un paramètre très important dans ce modèle. Il s'agit d'un ratio mesurant la productivité du capital ou de l'investissement. Il donne une indication de l'intensité de capital du processus de production.

Dans le modèle de base, ce ratio varie pour trois raisons :

- Selon les pays

- ***v est moins élevé***: Dans les pays où qui produisent une proportion accrue de **biens à forte intensité de capital** (bien qui nécessite une part importante de biens d'équipements : automobiles, pétrochimie)
- ***v est plus élevé***: Dans les pays où qui produisent des **biens à forte intensité de travail** (textile, chaussures etc.)
- **Des différences d'efficacité :**

La mesure d'un « v » plus élevé peut indiquer une production moins efficace si l'exploitation du capital n'est pas aussi productive que possible.

Exemple : une usine qui compte beaucoup de machines inutilisées et dont les processus de production sont mal organisés, a un coefficient de capital plus élevé qu'une usine dont la gestion est plus efficace.

b.2 la croissance de la production

En partant de la fonction simple de la production et à travers la relation qui lie les changements de production aux changements des réserves de capital, le rapport fondamental de Harrod-Domar pour une économie est donné par :

$$g = \left(\frac{s}{v}\right) - d$$

Avec :

g : taux de croissance de la production

s : l'épargne

v : productivité total du capital

d : taux de dépréciation du capital.

Cette relation exprime que le capital créé par l'investissement est le déterminant principal de la croissance de la production et que l'épargne permet l'investissement. Ainsi ce modèle diffuse un message clair : épargnez davantage et faites des investissements productifs et l'économie se développera.

Les économistes peuvent utiliser ce cadre pour prévoir la croissance ou pour calculer le montant de l'épargne nécessaire pour un taux de croissance.

Application du modèle Harrod-Domar

Soit les données relatives à une économie donnée :

- Le taux d'épargne (ou d'investissement) est de 24% ;
- Le coefficient d'accroissement marginal du capital et du produit de 3 ;
- Le taux de dépréciation, de 5%.

Quel est le taux de croissance « g » qui sera atteint par cette économie ?

Réponse :

Le taux « g » est de 3% puisque :

$$0,24/3 - 0,05 = 0,03$$



b.3 Forces et Faiblesses du modèle Harrod-Domar

Les principales **forces** du modèle Harrod-Domar sont :

1. La simplicité du modèle (fonction de production simple)
2. Le nombre de données requises est réduit et l'équation est facile à exploiter et à évaluer.
3. Le modèle est peut se révéler efficace à court terme.
4. Le rôle stratégique accordé à l'épargne comme vecteur de la croissance.

Toutefois le modèle pâtit de **faiblesses** majeures :

- La priorité donnée à l'épargne : plusieurs variables peuvent affecter les décisions d'épargne et donc la croissance tels que les mauvaises décisions d'investissement, changement des politiques gouvernementales, fluctuation des prix mondiaux ou encore la malchance.
- Le modèle adopte des hypothèses rigides de ratios fixes (capital/travail), capital/production et travail/production. Pour garder ces ratios constants, il faut que le capital, le travail et la production progressent au même rythme.
- La croissance économique ne dépend pas de la croissance dans l'utilisation du travail (un pays qui a un taux faible d'épargne et un surplus d'actif pour augmenter « g » en utilisant plus de travailleurs que de capital ;
- La théorie ne tient pas compte des progrès technologiques.

	Keynes	
Problématique de toutes les pensées : <ul style="list-style-type: none">- Comment accroître la croissance- Quelle activité économique et génératrice de croissance		Comment accroître la croissance dans l' équilibre ?

III. Les théories néoclassiques de la croissance (Croissance exogène)